

REPÉRAGES

Guillaume Millet

Pour préparer une exposition personnelle ou collective, une performance ou une commande, certains plasticiens photographient les lieux qu'ils vont investir. Ces photographies de repérages complètent un ensemble d'informations qui vont permettre aux artistes d'évaluer des possibilités techniques et d'imaginer leur intervention. Elles ont un rôle d'aide-mémoire et deviennent même, dans certains cas, les supports de simulations numériques.

Dénuées de toute préoccupation esthétique, ponctuellement utiles, ces photographies sont ensuite archivées ou détruites. Elles intéressent surtout ceux qui les ont prises et restent confidentielles et inédites



Paul Pouvreau, La Ferme du Buisson, Noisiel, 2001

En observant d'abord mes propres photographies de repérages, en tant que peintre, puis en collectant celles d'un cercle d'artistes qui s'est peu à peu élargi, j'ai observé que ces images avaient finalement des particularités justifiant qu'elles soient données à voir. J'ai alors progressivement rassemblé un vaste ensemble d'environ deux mille prises de vue. Cette collecte a fait l'objet d'une allocation de recherche du Cnap en 2009.

Représentations d'une multitude de lieux destinés à recevoir de l'art à un moment donné, la plupart de ces images ont un intérêt archéologique évident. Outre les expositions qu'elles annoncent en filigrane, ces photographies témoignent de la diversité des lieux destinés à recevoir de l'art, en Europe et plus particulièrement en France.



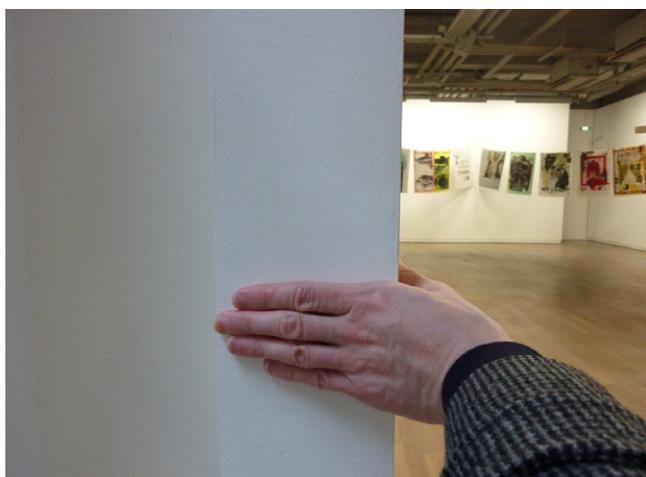
Guillaume Millet, galerie Bernard Jordan, Paris, 2007
sur l'image, des peintures de Sylvie Fanchon

Des musées, des centres d'art, des bâtiments publics, des galeries municipales, associatives ou commerciales, nous sont données à voir tels que nous ne les voyons jamais : vides, encombrés, en chantier... Et lorsqu'une exposition est en cours au moment des prises de vues, les œuvres qui apparaissent ont un rôle secondaire. Par ailleurs, certains lieux sont inattendus : une ruelle, un magasin, une forêt ou un parking sont aussi des espaces investis par les artistes, aussi improbables que répandus.

Rassemblées, ces prises de vues constituent une géographie insolite, un paysage dans lequel circulent parfois des individus qui agissent, échangent ou observent.



Dominique Bailly, parc de sculptures Arte Stella, Trente, Italie, 2009



Sarah Tritz, Fondation d'entreprise Ricard, Paris, 2014

Certaines de ces prises de vue, souvent approximatives et parfois défectueuses, ont également d'indéniables qualités esthétiques. Outre la mise en évidence d'objets insignifiants - un mur vide, une prise électrique, une plinthe ou un trou - des cadrages inattendus nous introduisent dans les lieux de manière inhabituelle et les effets de lumières involontaires induisent parfois une ambiance surréelle. Des formes architecturales pliées sous les effets du grand angle, des contre-jour, des halos, des flous, des dégradés, des taches sur les objectifs constituent par ailleurs un lexique formel diversifié et réjouissant.

Cet intérêt archéologique et ces qualités esthétiques sont les deux champs d'observation à partir desquels j'ai sélectionné des images dans ce vaste ensemble. Elles feront l'objet d'un livre à paraître prochainement.